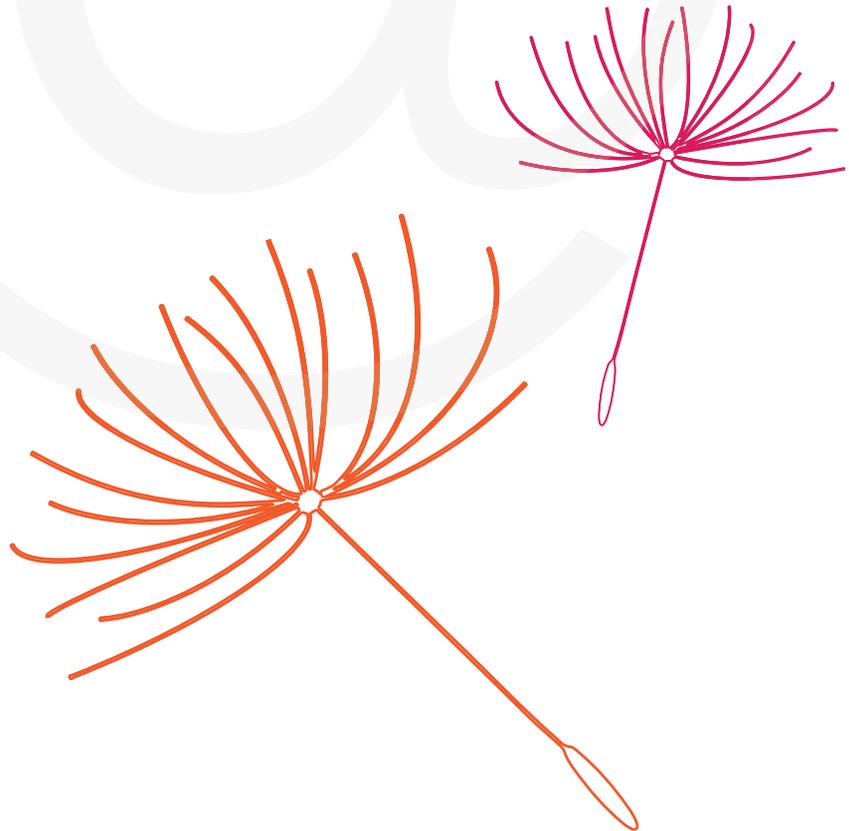




POÈMES EN IMAGE



Eva Belabbas - Automne 2014

INTRODUCTION

Un jour j'entendis un compositeur et chef d'orchestre renommé à qui on demandait pourquoi il se contentait de faire de la musique de films et ne faisait pas « sa propre musique » s'exclamer qu'il s'agissait bien de sa propre musique et qu'il avait besoin de la contrainte des images (des films) pour créer de façon optimale. Que cette contrainte donnait toute la saveur à sa création musicale.

Je n'ai pas pu m'empêcher de faire le parallèle avec mes créations (picturales, digitales ou sculpturales) et je suis tombée entièrement d'accord avec ce compositeur. Il dit également que l'on peut toujours se passer du cadre des contraintes mais qu'alors l'espace qui s'offre à nous est tellement vaste, qu'on peut très bien faire du « n'importe quoi » à l'infini.

Les poèmes que j'ai choisis sont mes savoureuses contraintes et donnent tout leur sens à mes illustrations. Ces textes ont en commun : l'humain et ses cinq sens, la nature et ses formes, la pensée humaine - cristallisée par l'écriture - face à la nature.

J'espère être parvenue à peindre toute la musique que ces poèmes m'ont inspirée...

Le Gardeur de troupeaux - Fernando Pessoa

Je suis un gardeur de troupeaux.
Le troupeau ce sont mes pensées
Et mes pensées sont toutes des sensations.
Je pense avec les yeux et les oreilles
Et avec les mains et avec les pieds
Et avec le nez et avec la bouche.

Penser une fleur c'est la voir et la respirer
Et manger un fruit c'est en savoir le sens.

C'est pourquoi lorsque par un jour de chaleur
Je me sens triste d'en jouir à ce point,
Et couche de tout mon long dans l'herbe,
Et ferme mes yeux brûlants,

Je sens tout mon corps couché dans la réalité,

Je sais la vérité et je suis heureux.



penser une fleur

c'est la voie et la respiration

Sans titre - Omar Khayyam

Le vaste monde :
Un grain de poussière
dans l'espace.
Toute la science des hommes :
des mots.
Les peuples, les bêtes et les fleurs
des sept climats :
Des ombres.
Le résultat de ta méditation
perpétuelle :
rien.



Les fleurs des sept climats

In a Museum - Thomas Hardy

I
Here's the mould of a musical bird long passed from light,
Which over the earth before man came was winging;
There's a contralto voice I heard last night,
That lodges with me still in its sweet singing.

II

Such a dream is Time that the coo of this ancient bird
Has perished not, but is blent, or will be blending
Mid visionless wilds of space with the voice that I heard,
In the full-fuged song of the universe unending.



Sans titre - Fernando Pessoa

Mon regard est net comme un
tourne-sol,

J'ai l'habitude d'aller par les chemins,
Jetant les yeux à droite et à gauche,

Mais en arrière aussi de temps en temps...

Et ce que je vois à chaque instant

Est ce que jamais auparavant je n'avais vu,

De quoi j'ai conscience parfaitement.

Je sais éprouver l'ébahissement

De l'instant qui, dès sa naissance,

S'aviserait qu'il est né vraiment...

Je me sens né à chaque instant

À l'éternelle nouveauté du Monde...

Je crois au monde comme à une pâquerette,

Parce que je le vois.

Mais je ne pense pas à lui

Parce que penser c'est ne pas

comprendre...

Le Monde ne s'est pas fait pour que nous

pensions à lui

(penser c'est avoir mal aux yeux)

Mais pour que nous le regardions avec un sentiment
d'accord...

Moi je n'ai pas de philosophie : j'ai des sens...

Si je parle de la Nature, ce n'est pas que je sache ce qu'elle est,

Mais parce que je l'aime, et je l'aime pour cette raison

Que celui qui aime ne sait jamais ce qu'il aime,

Ni ne sait pourquoi il aime, ni ce que c'est qu'aimeer...

Aimer, c'est l'innocence éternelle,

Et l'unique innocence est de ne pas penser.

L'UNIQUE INNOCENCE EST DE NE PAS PENSER





Eva Belabbas - Automne 2014